T'étais qui, toi ?

SITTING BULL

CLAUDE CARRÉ • RONAN BADEL



ACTES SUD
JUNIOR

— Mon fils a frappé l'ennemi !
répète pour qui veut l'entendre le père du jeune homme.
J'ai un nouveau nom pour lui : « Ta-Tan'ka-I-yo-ta-ke » !
C'est fait. Slow est devenu « **Sitting Bull** » :
« le bison qui s'assoit avant de se rouler dans la poussière ».

T'étais qui, toi ?

Une collection pour découvrir les hommes et femmes qui ont fait l'Histoire, parfois héroïques, parfois peu recommandables, ou tout simplement humains.

www.actes-sud-junior.fr



T'étais qui, toi ?

Une collection dirigée par **Vincent Cuvellier**

Dans la même collection :

CHARLES DE GAULLE
Vincent Cuvellier • Jean-Christophe Mazurie

LÉONARD DE VINCI
Olivier Larizza • Nikol

AGRIPPINE LA JEUNE
Audrey Guiller • Pénélope Paicheler

STALINE
Irène Cohen-Janca • Guillaume Long

BENJAMIN FRANKLIN
Michel Le Bourhis • Aurélie Grand

Conseillère historique : Christine Cadot
Éditrice : Isabelle Péhourticq
Directeur artistique : Guillaume Berga

© Actes Sud, 2010
ISBN 978-2-330-01105-5
Loi 49-956 du 16 juillet 1949
sur les publications destinées à la jeunesse

T'étais qui, toi ?

SITTING BULL

CLAUDE CARRÉ

ILLUSTRATIONS DE
RONAN BADEL

ACTES SUD JUNIOR



LA FIN D'UN BRAVE

On est le 15 décembre 1890, à l'aube. Le froid mord méchamment l'herbe des prairies du Dakota du Nord. La réserve indienne de Standing Rock dort. La réserve ? Quelques bâtiments préfabriqués, sans âme, éparpillés çà et là dans la plaine.

Soudain, un chien dresse l'oreille. Venu du fond de la nuit, retentit le galop caractéristique de plusieurs chevaux lancés à travers le lit de la rivière à sec.

Une petite troupe est en approche ; sous les manteaux épais et les capuches, se cachent les foulards blancs et les insignes métalliques des membres de la police indienne : les Poitrines de Fer. Les chevaux s'arrêtent en hennissant

devant l'une des cabanes de la réserve. Pas n'importe laquelle, celle qui abrite Sitting Bull et sa famille.

Ainsi on viendrait, alors que la nuit épaisse résiste encore aux assauts de l'aube, s'en prendre au vieux chef indien, symbole de la résistance aux envahisseurs blancs ? Et ce serait la police, la police indienne, en plus ?

Quelques coups de crosse assénés contre la porte et celle-ci cède. À peine descendus de leurs montures, les policiers indiens pénètrent dans la modeste demeure du chef, et deux d'entre eux vont le saisir aux épaules pour le tirer de son lit, sans ménagement.

— Je t'arrête, dit le premier, un lieutenant nommé Bull Head.

— Frère, nous sommes venus pour te capturer, ajoute le second, Shave Head.

Un troisième, dans l'obscurité, fouille dans les couvertures du vieux guerrier et s'empare des armes qui y sont dissimulées.



— Si tu ne te débats pas, promet-il, il ne t'arrivera aucun mal.

Tout juste réveillé mais le regard déjà très vif, Sitting Bull observe la scène. Il ne dit rien. Il semble à peine surpris. À cinquante-neuf ans, il en a vu d'autres. Être tiré de son lit dans son sommeil n'est pas grand-chose. En revanche, ce qui le rend perplexe et l'attriste, c'est de reconnaître la plupart de ceux qui sont venus l'arrêter. Bull Head, Shave Head, Eagle Nian, Red Tomahawk… Ce sont d'anciens compagnons d'armes, de chasse et de combats.

Certains même sont des Sioux Hunkpapas, ceux de son clan, de sa tribu, de sa famille…

Sitting Bull a toujours pensé que la création d'une police indienne, sous les ordres de l'armée américaine, ne pouvait conduire qu'à une division de sa nation. Que c'était mettre le doigt dans un engrenage fatal. Il voudrait prendre le temps de réfléchir encore, mais on ne lui en laisse pas le loisir. Alors, il choisit d'attendre un meilleur moment, de ne rien dire et d'obéir. Il s'habille à la va-vite avec les frusques qu'on lui lance.

Nerveux, les policiers le pressent ; ils voudraient que l'affaire soit réglée avant que les proches de Sitting Bull, dans la réserve, ne soient alertés et tentent de s'interposer.

Mais c'est trop tard. La cavalcade des chevaux, leurs hennissements, les aboiements des chiens ont réveillé les plus fidèles, dans les huttes les plus proches. Au-dehors la foule grossit. Silencieuse au début, elle se met à gronder. Elle se renforce, s'épaissit. Lorsque les policiers

